

« *Rassemblez les morceaux en surplus, afin que rien ne soit perdu* », disait l'Évangile de dimanche dernier (Jn 6,12) : Jésus est-Il économe du pain qu'Il semble donner si généreusement ? De fait, il est fortement question de pain depuis dimanche dernier, et jusqu'au 21^{ème} dimanche du temps ordinaire : pain multiplié, pain qui descend du ciel, pain vivant... Le Christ Se donne en nourriture, de toutes les façons, à Son peuple et même à toute l'humanité : encore faut-il Le recevoir. Le passage de ce jour est encadré par deux paroles fortes : l'appel à une confiance absolue même lorsque la tempête vient (« *C'est moi. N'ayez pas peur* » Jn 6,20) et une promesse immense, incroyable, démesurée, qui vient répondre à l'angoisse la plus fondamentale de l'homme (« *Telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* » Jn 6,40). L'Eucharistie, dont le mystère est révélé par l'expression du « *Pain de vie* », est le signe, le début et le moyen de cette éternité qui est le propre de la condition divine et que Dieu peut et veut nous partager.

« *Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'Homme, car c'est Lui que le Père, Dieu, a marqué de Son sceau* » : l'Eucharistie nous apprend à vivre pour ce qui n'a pas de prix, ce qui ne s'achète pas, ne se digère pas, ne s'épuise pas dans l'acte de consommation. La messe, c'est le temps de la gratuité, un temps offert à Dieu, un temps pour ne rien faire d'autre, un temps de liberté, de joie, de paix, d'écoute ; un temps, néanmoins d'intense activité spirituelle, un « *travail* » sur soi, sur notre égoïsme, notre paresse, notre désir de tout contrôler, de tout décider, de tout nous approprier... Chaque fois que nous nous rendons disponibles à Dieu le temps d'une messe, nous Le laissons travailler notre cœur pour en faire le lieu de l'amour vrai, de la vie et de l'éternité. Le « *sceau* » dont parle l'Évangile est signe d'authentification (Dieu certifie la mission de Son Fils et Envoyé) et d'appartenance (à l'instar des élus de l'Apocalypse, marqués au front du sceau de Dieu : Ap 7,3) : de même que le Christ appartient au Père et Se remet à Lui plus fortement que jamais au moment de Sa Passion, de même nous appartenons au Christ par le baptême et toujours plus à chaque Eucharistie.

« *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé* » : la messe est l'œuvre de Dieu, non la nôtre ; le don de Sa grâce, non le fruit de nos efforts que nous pourrions applaudir, noter ou commenter... Œuvre de Dieu le Père qui nous donne Son Fils par l'action de l'Esprit Saint : lorsque le prêtre consacre le pain et le vin, il demande à Dieu le Père d'envoyer Son Esprit de sainteté rendre Jésus Christ présent sacramentellement, c'est-à-dire invisiblement mais réellement. La messe doit donc être tout sauf le lieu de l'activisme et de l'agitation : si chacun — prêtre, enfants de chœur, lecteurs, équipe liturgique, instrumentistes et chantres — doit faire ce qu'il faut pour que tout se passe bien, nul ne doit oublier qui rassemble Son peuple, qui Se révèle à lui par Sa Parole, qui le nourrit en vue de l'éternité, qui l'envoie en mission au dehors. Dieu, et rien que Dieu ! Croire en Dieu requiert d'abord une attitude d'abandon et de confiance, où la part belle sera laissée à l'initiative de Dieu, à Son action bienfaisante, surprenante, libre et souveraine. Par son déroulement, la messe nous apprend cela.

« *Le Pain de Dieu, c'est Celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. Je suis le Pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif* » : terminons notre réflexion sur une évidence... Ce que nous recevons en communion, n'est pas du pain bénit, ni un souvenir de l'amour de Jésus pour nous, ni même un symbole dans le sens le plus affaibli du terme ! Le Catéchisme de l'Église catholique (n° 1374-1376) reprend

sans ambiguïté l'enseignement du concile de Trente : « dans le sacrement de l'Eucharistie sont contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus Christ, et par conséquent, le Christ tout entier », ce qui suppose que « par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance » du pain et du vin en Corps et Sang du Christ. Notre foi doit aller jusque là, ou vaines seraient nos messes.

« *Rassemblez les morceaux en surplus, afin que rien ne soit perdu* » : n'est-ce pas valable pour l'Eucharistie que nous célébrons peut-être par pieuse habitude, alors qu'elle est un océan de vie dont seule l'éternité nous apprendra le prix ? Le Curé d'Ars disait : « si on savait ce que c'est que la messe, on en mourrait » ; un évêque français corrigeait avec humour : « si on savait ce que c'est que la messe, on en vivrait ». A nous d'en vivre, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde » !